

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 18 | REMPLIR COMPLÈTEMENT CE BON, LE DÉCOUPER ET LE CONSERVER JUSQU'À NOTUEL ORDRE.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 18?

Titre du Livre \_\_\_\_\_  
Nom de l'Auteur \_\_\_\_\_  
Nom du Concurrent \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

EN PAGE 2 : LE DISCOURS DE M. POINCARÉ

# EXCELSIOR

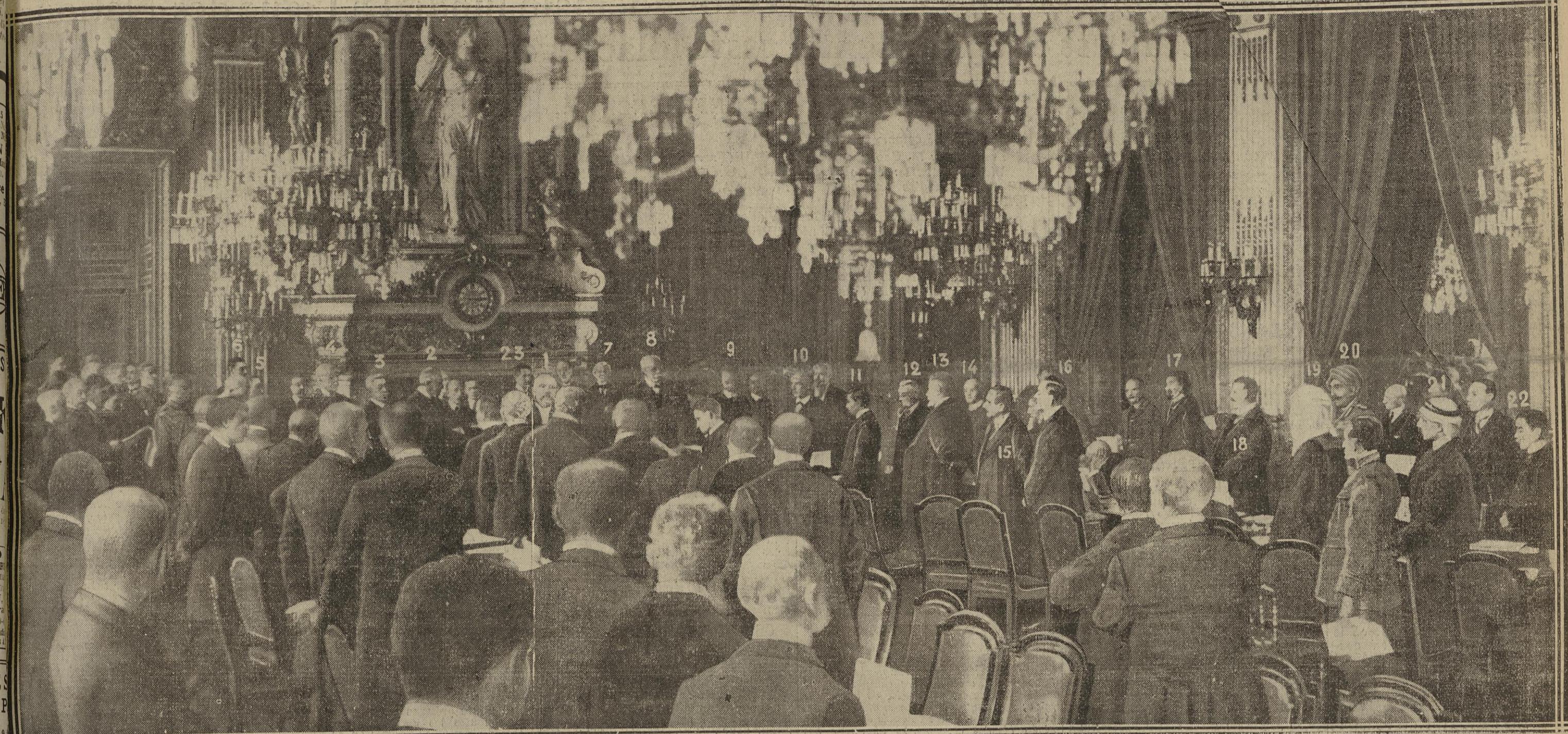
10<sup>e</sup> Année. — N° 2,983. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur.  
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15.00.  
Adresse 15169, Excl-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

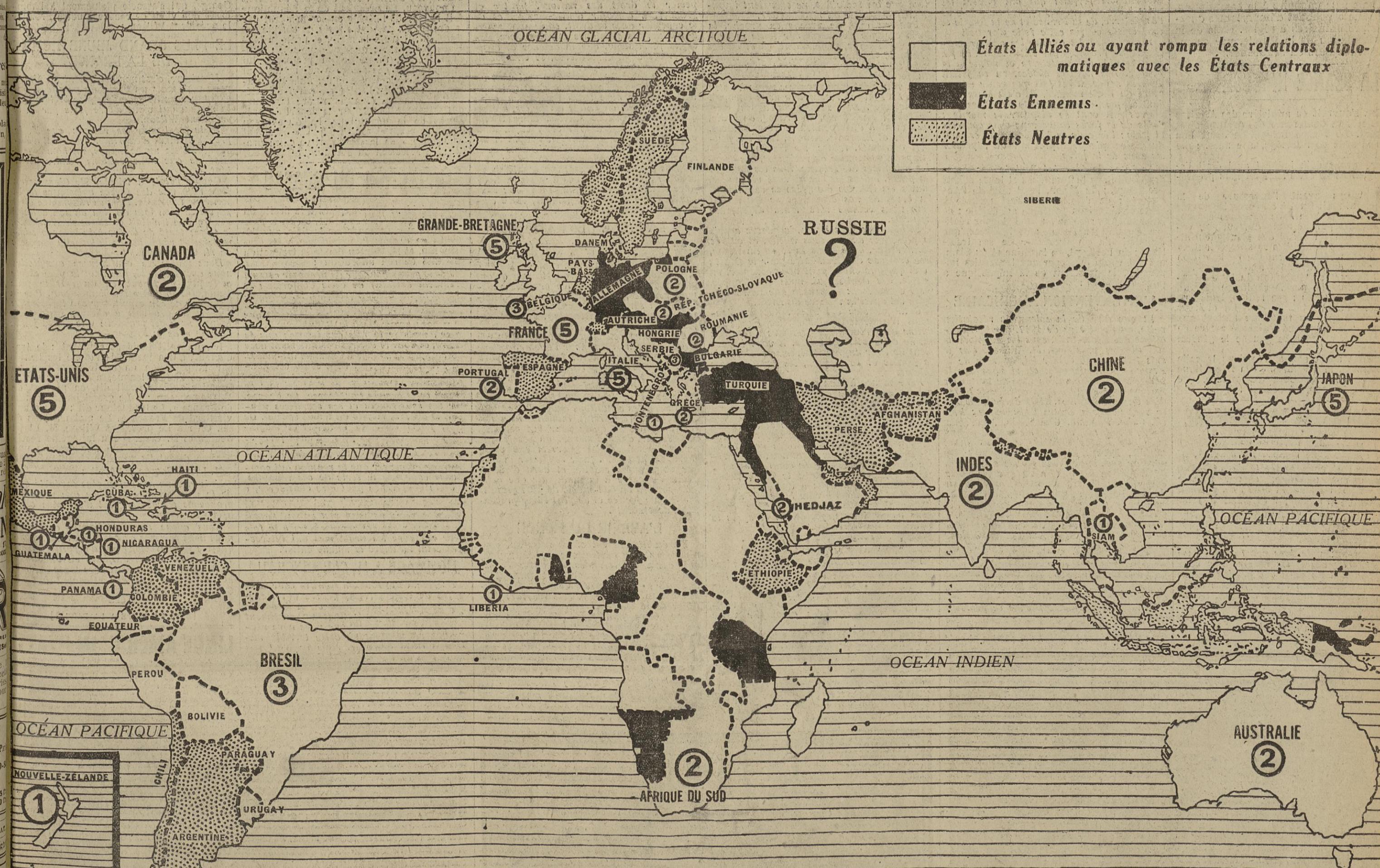
DIMANCHE 19 JANVIER 1919

Voir page 6 la troisième liste de livres destinée à faciliter les recherches des concurrents, et, à la même page, le 18<sup>e</sup> dessin de notre concours.

## LA PREMIÈRE SÉANCE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX



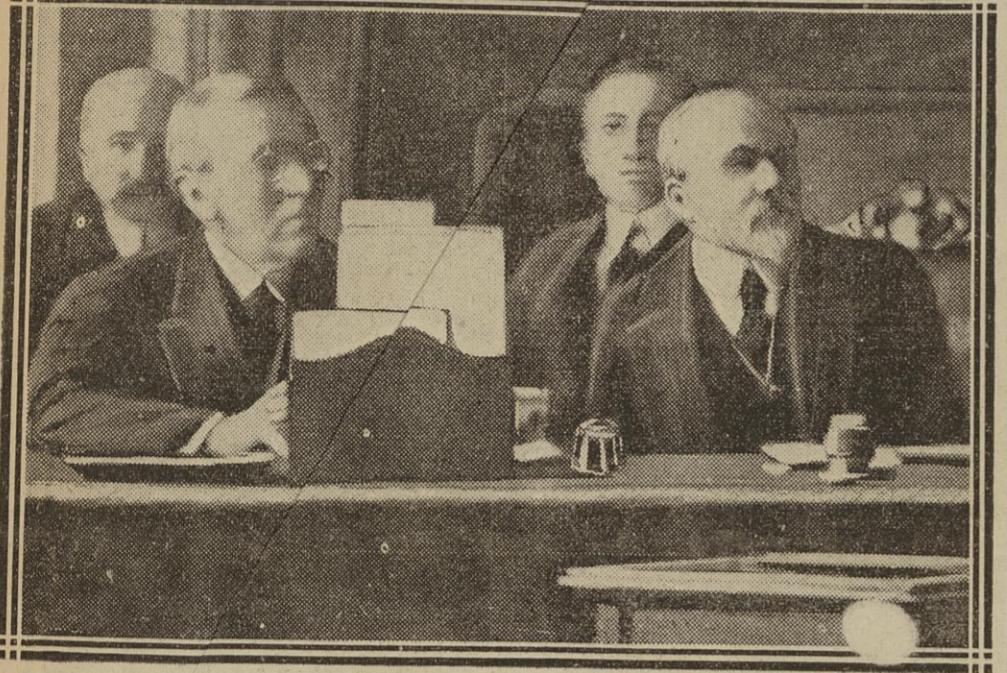
VUE DE LA SALLE DE L'HORLOGE PENDANT LA LECTURE DU DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.



# Les puissances alliées vont remanier la carte du monde

# LA CONFÉRENCE DE LA PAIX EST OUVERTE

Après le discours de M. Poincaré, sur la demande de MM. Wilson, Lloyd George, Sonnino, M. Clemenceau est élu président.



LES DEUX PRÉSIDENTS PENDANT LA SÉANCE  
(A gauche, le président Wilson ; à droite, le président Poincaré.)

La séance d'hier, qui a été publique d'un bout à l'autre, a été surtout une grande manifestation de l'union des Alliés.

C'est à dessein, croyons-nous, qu'avait été choisie la date du 18 janvier, qui, ainsi que l'a rappelé M. le président de la République, était l'anniversaire de la proclamation de l'empire allemand dans la galerie des Glaces à Versailles. Le 18 janvier 1918 était déjà pour les Prussiens l'anniversaire du jour où le premier roi de Prusse avait été couronné. Ainsi le 18 janvier aura marqué les débuts, l'apogée et la décadence de la dynastie des Hohenzollern.

Après cette séance d'apparat, dont la France et M. Clemenceau ont eu les honneurs, les travaux effectifs commencent lundi.

La Ligue des nations reste placée en tête de l'ordre du jour. Mais il importe d'abord que les délégations remettent chacune leur mémoire à la commission.

Il reste cependant d'importantes questions préliminaires à régler. Celle de la représentation de la Russie, par exemple, est toujours en souffrance.

## LA SÉANCE INAUGURALE

Hier, s'ouvrira au ministère des Affaires étrangères la Conférence des préliminaires de paix. La séance inaugurale avait lieu dans la salle de l'Horloge, dite aussi salle de la Paix.

Nous avons déjà indiqué quel était l'aménagement de cette salle au nom prédestiné.

Longtemps avant l'ouverture de la séance, qui était fixée à 3 heures, les abords du palais des Affaires étrangères avaient été envahis par la foule des curieux venant assister au défilé des plénipotentiaires dont les automobiles se succédaient, la plupart décorées du drapeau de la nation dont elles amenaient les représentants.

A 3 heures, le 3<sup>e</sup> bataillon du 11<sup>e</sup> d'infanterie, commandé par le capitaine Roche, présente les armes ; son fanion, trois fois décoré, s'incline, tandis que les clairons sonnent et que les tambours battent aux champs ; M. Raymond Poincaré arrive en automobile, ayant à sa gauche le général Pélapon.

Aussitôt après son entrée dans la salle des séances, le président de la République commence son discours d'ouverture, que les délégués écoutent debout :

## DISCOURS DE M. POINCARÉ

Messieurs, La France vous adresse ses souhaits de bienvenue et vous remercie d'avoir d'un consentement unanime choisi, comme siège de vos travaux, la ville que, pendant plus de quatre années, l'ennemi a pris pour son principal objectif militaire et que la vaillance des armées alliées victorieusement défendues contre des offensives sans cesse renouvelées.

Laissez-moi voir dans votre décision un hommage de toutes les nations que vous représentez à un pays qui a, plus encore que d'autres, connu les souffrances de la guerre, dont les provinces entières, transformées en vastes champs de bataille, ont été systématiquement ravagées par l'environnement, et qui a payé à la mort le tribut le plus lourd.

Dès avant l'armistice, vous avez placé cette union nécessaire sous l'égide des hautes émotions morales et politiques dont M. le président Wilson s'est fait noblement l'interprète ; et c'est à la lumière de ces vérités que vous entendez accomplir votre mission.

Vous ne cherchez donc que la justice :

« une justice qui n'est point de favoris » ;

justice dans les problèmes territoriaux,

justice dans les problèmes financiers, jus-

que dans les problèmes économiques.

Mais la justice n'est pas inerte ; elle ne

prend pas parti de l'injustice ; ce qu'elle

réclame, d'abord, lorsqu'elle a été violée, ce

sont des restitutions et des réparations.

## INTRODUCTION AMÉRICAINE

Et que dire de la solennelle résolution prise, au printemps de 1917, par la République des Etats-Unis, sous les auspices de son illustre président, M. Wilson, que je suis heureux de saluer ici, au nom de la France reconnaissante, et, si vous me le permettez, messieurs, au nom de toutes les nations représentées dans cette salle ? Que l'ennemi n'a demandé l'armistice que pour voter un irrémédiable désastre militaire ; de cette victoire totale, il vous appartiennent de tirer aujourd'hui, dans l'intérêt de la justice et de la paix, les conséquences.

Pour mener à bien cette tâche immense, nous n'avons voulu admettre, tout d'abord, ces grandes assises, que les nations associées, et, pour autant que leurs intérêts seront engagés dans les débats, les négociations et les débats.

Vous avez pensé que les conditions de la paix devaient être arrachées entre nous avant d'être communiquées à ceux contre qui nous nous sommes engagés.

Le résultat de cette séance sera, je suppose, une Ligue générale des nations, qui sera une garantie suprême contre de nouveaux accords au droit des gens.

Dans notre pensée, cette association internationale ne sera, pour l'avenir, dirigée contre personne ; elle ne fermera, de part et d'autre, à personne ; mais, organisée par les nations qui se sont sacrifiées à la défense du Droit, elle recevra d'elles, ses statuts et ses règles fondamentales, la force des conditions auxquelles se soumettent ses adhérents immédiats ou futurs ; et, devant avoir pour but essentiel de prévenir, dans la mesure du possible, l'éclatement des guerres, elle cherchera, avant tout, à faire respecter la paix, que vous aurez établie, et aura d'autant moins de peine à la maintenir que cette paix portera en elle-même de plus grandes réalisations de justice et de plus sûres précautions de stabilité.

LE BUREAU DE LA CONFÉRENCE

Les travaux effectifs du Congrès commenceront demain lundi. La Ligue des Nations reste placée en tête de l'ordre du jour.

## LE BUREAU DE LA CONFÉRENCE

Il a été fixé comme suit :

Président : M. Georges CLEMENCEAU (France). Vice-présidents : M. Robert LANSING (Amérique) ; M. David Lloyd GEORGE (Empire britannique) ; M. ORLANDO (Italie) ; marquis SAIONJI (Japon).

Secrétaire général : M. DUTASTA (France).

Secrétaires : M. Joseph Clarke GREW (Amérique) ; sir Maurice HANKEY (Empire britannique) ; M. P. GAUTHIER (France) ; comte ALDROVANDI (Italie) ; M. SADAO SABURI (Japon).

Comité de vérification des pouvoirs : M. Henry WHITE (Amérique) ; M. Arthur BALFOUR (Empire britannique) ; M. Jules CAMBON (France) ; baron SONNINO (Italie) ; M. Keishiro MATSUI (Japon).

Comité de rédaction : M. James BROWN SCOTT (Amérique) ; M. HURST (Empire britannique) ; M. FROMAGEOT (France) ; M. RICCI-BUSATI (Italie) ; M. SHUNICHI NAGOKA (Japon).

des armées immenses ; c'est aussi et surtout pour défendre un idéal de liberté sur lequel ils croient s'étendre tous les jours l'avantage l'ombre démesurée de l'aigle impérial.

Fille de l'Europe, l'Amérique a traversé l'Océan pour arracher sa mère à l'humiliation de la servitude, et pour sauver la civilisation.

Le peuple américain a voulu mettre fin au plus grand scandale qui se fut jamais produit dans les annales du genre humain : des gouvernements autoritaires ayant préparé, dans le secret des chancelleries et les états-majors, un programme insensé de domination universelle ; ayant, à l'heure fixée par leur génie d'intrigue, lâché leurs armes et sonné la curée ; demandant à la science, au moment même où elle commençait à supprimer les distances, d'approcher les hommes et à rendre la vie plus dure, d'abandonner le ciel lumineux où elle avait pris son essor et de venir se mettre docilement au service de la violence ; abissant l'idée religieuse jusqu'à la fin des provinces appartenant à des meubles de leurs passions et le complice de leurs faits ; ne comptant, en un mot, pour rien, ni les traditions et les coutumes des peuples, ni la vie des citoyens, ni l'honneur des hommes, ni aucun de ces principes de morale publique et privée que nous avons hérité, quant à nous, à ne pas laisser altérer par la guerre et que les nations, pas plus que les individus, ne sauraient impunément répudier ou négliger.

Dans leur esprit de conquérir, d'abord l'hégémonie européenne, et bientôt la maîtrise du globe, les empires du Centre, rivés l'un à l'autre par une secrète complicité, ont inventé des prétextes les plus odieux pour tâcher de passer sur le corps de la Serbie et de se frayer un chemin vers l'Orient. En même temps, ils ont rendu les engagements les plus solennels pour pouvoir passer sur le corps de la Belgique et se frayer un chemin vers le cœur de la France. Voilà les deux inoubliables farfauts qui ont ouvert les voies à l'agression. Les efforts combinés de l'Angleterre, de la France et de la Russie se sont brisés contre cette folie d'orgueil.

M. Poincaré dit ensuite les odieux marchandages proposés par l'Allemagne, en fin juillet 1914, à l'Angleterre et même à la France. Les nations alliées, en se jetant dans la mêlée, n'ont fait que venir au secours du Droit menacé. Il est alors passé cinquante mois la lutte des idées contraires qui vont se disputer le monde : l'idée de la force souveraine sans contrôle ni frein ; l'idée de la justice ne se servant du glaive que pour prévenir ou réprimer les abus de la force.

Après avoir énuméré l'entrée en guerre des Dominions britanniques et leurs efforts prodigieux ; du Japon, loyal allié de l'Angleterre ; d'Italie, qui s'est refusée à toute combinaison politique avec l'Allemagne, résolu au combat pour réaliser son unité nationale ; de la Grèce, que l'ennemi n'a pu détourner de ses traditions ; du Portugal, de la Chine et du Siam, qui ont voulu échapper aux tentacules de l'Allemagne, le président de la République a poursuivi ainsi :

## POINTER L'INTERVENTION AMÉRICAINE

Si bien que, peu à peu, la guerre a pris à plénitude son sens initial, et qu'elle est devenue, dans toute la force du terme, une croisade de l'Humanité pour le Droit ; et si quelque chose peut nous consoler, en partie, des deuils qui nous ont frappés, c'est assurément la pensée que notre victoire est aussi la victoire du Droit.

Cette victoire est totale, puisque l'ennemi n'a demandé l'armistice que pour voter un irrémédiable désastre militaire ; de cette victoire totale, il vous appartient de tirer aujourd'hui, dans l'intérêt de la justice et de la paix, les conséquences.

Pour mener à bien cette tâche immense, nous n'avons voulu admettre, tout d'abord, ces grandes assises, que les nations associées, et, pour autant que leurs intérêts seront engagés dans les débats, les négociations et les débats.

Vous avez pensé que les conditions de la paix devaient être arrachées entre nous avant d'être communiquées à ceux contre qui nous nous sommes engagés.

Le résultat de cette séance sera, je suppose, une Ligue générale des nations, qui sera une garantie suprême contre de nouveaux accords au droit des gens.

Dans notre pensée, cette association internationale ne sera, pour l'avenir, dirigée contre personne ; elle ne fermera, de part et d'autre, à personne ; mais, organisée par les nations qui se sont sacrifiées à la défense du Droit, elle recevra d'elles, ses statuts et ses règles fondamentales, la force des conditions auxquelles se soumettent ses adhérents immédiats ou futurs ; et, devant avoir pour but essentiel de prévenir, dans la mesure du possible, l'éclatement des guerres, elle cherchera, avant tout, à faire respecter la paix, que vous aurez établie, et aura d'autant moins de peine à la maintenir que cette paix portera en elle-même de plus grandes réalisations de justice et de plus sûres précautions de stabilité.

LA MISSION DES ALLIÉS

En établissant cet ordre nouveau, vous répondrez aux aspirations de l'humanité qui, après les terribles secousses de ces années sanglantes, souhaite ardemment d'être protégée, par un concert des peuples libres, contre les révoltes toujours possibles de la sauvagerie primitive.

Une gloire immortelle s'attacherà aux nos des nations et des hommes qui auront voulu collaborer à cette œuvre grande dans la foi et la fraternité, et qui auront soigneusement travaillé à éliminer de la paix future les causes d'ébranlement et de fragilité.

Il y a quarante-huit ans, jour pour jour le 18 janvier 1871, l'Empire d'Allemagne était proclamé, par une armée d'invasion dans le château de Versailles. Il demanda

pour les peuples et les individus qui ont été dépossédés ou maltraités. En formulant cette revendication légitime, elle n'obéit ni à la haine, ni à un désir instinctif et irrefléchi de représailles ; elle poursuit un double objet : rendre à chacun son droit et ne pas encourager le recommencement de crime par l'impunité.

Comme que la justice réclame encore,

sous l'influence des mêmes sentiments, ce sont des sanctions contre les coupables et des garanties efficaces contre un retour offensif de l'esprit qui les a pervertis. Et elle est logique en demandant que ces garanties soient données, avant tout, aux nations qui ont été et qui peuvent être encore les plus exposées à des agressions ou à des menaces, à celles qui ont maintenu risqué d'être submergées sous le flot périodique des menées invasives.

CE QUE LA JUSTICE EXCLUT

Ce que la justice exclut, ce sont les révoltes de conquête et d'impérialisme, le mépris des volontés nationales, les échanges arbitraires de provinces entre Etats, comme si les peuples « n'étaient que des meubles de leurs passions et le complice de leurs faits ; ne comptant, en un mot, pour rien, ni les traditions et les coutumes des peuples, ni les droits des nations, petites et grandes, à disposer d'elles-mêmes, et de concilier avec le droit, également sacré, des minorités ethniques et religieuses. Beaucoup de formes, que la Science et l'Histoire, vos deux conseillères, se chargeront d'éclaircir et d'alléger.

Ainsi, tout au contraire, le Droit, le

respect des droits humains, la paix, la

justice, la sécurité, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

paix, la paix, la paix, la paix, la paix, la

3 HEURES  
DU MATINDERNIÈRE HEURE | 3 HEURES  
DU MATIN

## LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Une déclaration de M. Clemenceau.

[SUITE DE LA PAGE 2]

M. Lloyd George continue en ces termes : « Je crois que dans les débats de la Conférence, il y aura, au début, indubitablement des retards, mais je garantis, par ma connaissance de M. Clemenceau, qu'il n'y aura pas de temps perdu. Cela est indispensable. Le monde a soif de paix. Des millions d'hommes attendent pour revenir à leur vie normale ; ils ne nous pardonneraient pas de trop longs délais. Je suis sûr que M. Clemenceau ne permettra pas qu'il se produise des retards inutiles. Il est un des plus grands orateurs vivants, mais il sait que la plus belle éloquence est celle qui fait avancer les offraies et que la plus mauvaise est celle qui les recarde. »

J'ai une autre raison de le féliciter d'occuper la place qui va lui être attribuée : c'est le courage indomptable dont il a fait preuve dans les jours difficiles. Au cours de ces jours son énergie, sa présence d'esprit ont plus fait que tous nos actes, au sens et aux autres, pour assurer la victoire. Il n'est pas d'homme dont on puisse dire qu'il a contribué davantage à surmonter ces difficultés terribles qui étaient si proches du triomphe final. Il représente l'énergie admirable, le courage, les ressources de son grand peuple, et c'est pourquoi je désire ajouter ma voix à celle de M. le président Wilson et demander son élection à la présidence de la Conférence de paix.

C'est enfin au tour de M. le baron Sonnino de s'associer à la proposition de M. Wilson :

*Messieurs, au nom de la délégation italienne, je m'associe cordialement à la proposition de M. le président Wilson, appuyée par M. Lloyd George, et je vous demande de porter à la présidence de la Conférence de la paix M. Clemenceau, heureux de pouvoir, dans cette circonstance, rendre un hommage de sympathie et d'admiration à la France et à l'émminent homme d'Etat qui est à la tête de son gouvernement.*

Le président du Conseil, ganté de gris, prononce, en souriant, la formule réglementaire : « Après les déclarations de MM. Lloyd George et Sonnino, se ralliant à la proposition faite par M. le président Wilson, je mets aux voix la candidature de M. Clemenceau. »

Rires et vote unanimes.

Puis, on passe à la nomination d'un secrétaire général. C'est M. Dutasta qui est élu. M. Clemenceau ajoute que chacun des grandes puissances élira un membre chargé du secrétariat, un autre chargé de la rédaction, et un troisième pour la vérification des pouvoirs des délégués.

## LA PAIX DES PEUPLES

Ces formalités remplies, M. Clemenceau exprime sa profonde gratitude aux illustres hommes d'Etat qui viennent de parler. Il veut, cependant attribuer son élection à la tradition internationale de courtoisie envers le pays qui a l'honneur de recevoir la Conférence. Puis le président du Conseil poursuit.

Plus grande a été la catastrophe sanglante qui a dévasté et ruiné l'une des plus riches parties de la France, plus large et plus belle doit être la réparation, non seulement la réparation des faits, la réparation en guerre, si j'ose dire, qui nous est due à tous, mais la réparation plus noble et plus haute que nous allons tâcher de faire pour que les peuples puissent enfin échapper à cette étreinte fatale qui, amassant les ruines et les douleurs, terrorise les populations et ne leur permet pas de s'abandonner librement au travail, par crainte des ennemis qui peuvent surgir du jour au lendemain. C'est une grande et noble ambition qui nous est venue à tous : il faut souhaiter que le succès couronne nos efforts. Il ne pourra être ainsi que si nous avons des idées bien fixes et bien déterminées.

Il a suivi la table de droite, à l'extérieur, on trouve successivement : la délégation française : MM. Clemenceau, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères ; Henry White, ancien ambassadeur en France et en Italie ; le colonel Edward M. House, le général Tasker H. Bliss.

A la gauche du président de la République, la délégation anglaise : MM. Lloyd George, premier ministre ; Balfour, ministre des Affaires étrangères ; A. Bonar Law, ministre sans portefeuille ; George Barnes, et un cinquième délégué.

En suivant la table de droite, à l'extérieur, on trouve successivement : la délégation française : MM. Clemenceau, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères ; Pichon, ministre des Affaires étrangères ; le maréchal Foch, le généralissime des armées alliées, est la seule personne de l'assistance dont la place ait été désignée par son nom ; sur une enveloppe blanche, on lit, Monsieur le maréchal Foch. Ce sont ensuite MM. Klotz, ministre des Finances ; Tardieu, haut commissaire des affaires franco-américaines ; Jules Cambon, ambassadeur.

La délégation italienne : MM. Orlando, président du Conseil ; le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères ; le marquis Salvago Raggi, sénateur, et deux autres délégués.

La délégation belge : MM. Hymans, ministre des Affaires étrangères ; Vandervelde, ministre de la Justice ; Van den Heuvel.

Puis, au bout de la table, la délégation brésilienne : MM. Epitacio Pessoa, sépаратiste ; Olymto de Magalhaes, ministre à Paris ; Pandia Calogeras, député.

A la même table, face à la délégation française, et en suivant :

Le délégué de l'Uruguay, M. Juan Carlos Blanco, ministre à Paris.

La délégation des pays tchéco-slovaques : MM. Charles Kramerz, président du Conseil ; Edouard Beneš, ministre des Affaires étrangères.

La délégation serbe : MM. Pachitch, président du Conseil ; Trumbitch, ministre des Affaires étrangères ; Vespitch, ministre à Paris.

La délégation portugaise : MM. le docteur Egas Moniz, ministre des Affaires étrangères ; le docteur Alvaro Vilhena, professeur de droit international.

Le délégué du Pérou : don Francisco Garcia Calderon, ministre à Bruxelles.

Le délégué hellénique : MM. Venizelos, président du Conseil ; Politis, ministre des Affaires étrangères.

Enfin, le délégué cubain : M. Rafael Martinez, ministre à Paris, qui remplace provisoirement M. Antonio Sanchez Bustamante, professeur à l'Université de La Havane.

A l'extérieur de la table de gauche, à partir de la délégation italienne sont successivement placés les deux délégués du Canada, les deux délégués de l'Australie, les deux délégués de l'Afrique du Sud, le délégué de la Nouvelle-Zélande, les deux délégués des Indes britanniques ; puis la délégation japonaise : le marquis Kimonchi Sanjō, le baron Iwakiri Makido, membre du conseil diplomatique ; le vicomte Sutemi Chinda, ambassadeur à Londres ; M. Keishiro Matsui, ambassadeur à Paris ; M. Ijuin.

Au bout de la table, le délégué de la Bolivie, M. Ismael Montes, ministre à Paris.

A l'intérieur de la table de gauche, face à la délégation canadienne, et en suivant :

La délégation du Siam : le prince Cha-roon, ministre de Siam à Paris ; M. Phya Bibadhi Kosha, ministre de Siam à Rome.

La délégation roumaine : MM. Jean Bratiianu, président du Conseil ; Misu, ministre plénipotentiaire à Londres.

Le délégué du Guatemala : celui de

rendront complètement ridicules ; mais António bâcha l'arc redoutable sans plus de peine que si c'eût été un jouet d'enfant ; et l'infatigable Laertide, qui cependant observait Pénélope, vit qu'elle se moquait des deux premiers, mais que le succès du troisième, la faisait rouir de plaisir.

Alors une divine fureur le transporta. Il arracha son arc des mains d'António, qui l'a démonté, à la lettre, l'épouvanter. « Ces gens dévorent mon bien, se disait-il. A quoi doit être réduit, mon cheval ? » Il fut étonné de voir qu'après dîner on se livrait le spectacle chez les Phéniciens, mais il était que, dans son royaume, on ne dansait plus depuis vingt ans. Enfin il se sentait si l'en point qu'il désespérait de pouvoir tendre l'arc tout à l'heure, et songeait : « Un de mes gallaards-là est bien capable d'y réussir. » Ce fut justement ce qui arriva. Amphion et Eurydice firent de vains efforts et se

## LE LECTEUR

PAR LE

Comte GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD

On parle un peu moins des écrivains que des gens de théâtre, mais enfin il est encore quelquefois question d'eux. On cite parfois Loti et Bourget. Mais jamais personne ne parle du lecteur, et pourtant, à cette époque de démocratie, il est étonnant que l'on n'ait pas pensé à lui, car, comme l'ouvrier pour l'industrie, il est l'« humble » auquel la littérature doit sa prospérité.

Jamais, dans aucun journal, on n'a publié le portrait de ces hommes ou de ces femmes à l'esprit cultivé qui forment l'admirable public auquel, pendant longtemps, les Daude, les Maupassant, les Goncourt ont dû cette sorte de tact littéraire que seul le jugement d'une élite intellectuelle peut donner. Jamais on n'a fait la moindre allusion à ceux-là mêmes qui constituent, autant que les écrivains, une classe, j'ose même dire une caste, nécessaire à la vie de la littérature. Et ce fut un tort, car on les a un peu dégoûtés et on a risqué d'en faire de médiocres écrivains.

Il me fut donné de rencontrer, il y a quelques temps, la sœur d'un de nos plus brillants auteurs dramatiques, et je fus surpris de la clairvoyance, de la largeur d'idées de cette femme.

— Vous écrivez ? lui demanda un jeune confrère.

Elle répondit simplement :

— Non, je lis.

Et chacun se regarda, comme si cette parole renfermait quelque mystère, représentait une force oubliée peut-être, mais réelle et puissante : « Je lis. » Des lors, tout le monde l'écoute parler. Les écrivains qui se trouvaient là, pleins d'idées personnelles, manquaient peut-être de sens critique par le fait même de leur incessant labeur. Ils eurent le bon esprit de se taire. Et on écouta le lecteur.

Ce n'est point, en effet, une médiocre science que celle de la lecture. Ne demande-t-elle pas une attention, une persévérance, une volonté, autant et plus que n'impose quel autre travail ? Puis, ne réclame-t-elle pas une force de classification, d'ordre peu commun ? Evidemment, l'effort n'est pas grand de lire quelque roman en chemin de fer : *Frissos d'angoisse ou J'aime l'Amour*. Mais quand on désire comprendre Stendhal et Balzac, Flaubert et France, ne faut-il pas un véritable discernement, de l'acuité dans le jugement ?

Brillat-Savarin déclarait que l'on devient cuisinier, mais que l'on naît rotisseur. Ne pourra-t-on dire que l'on devient écrivain, mais que l'on naît lecteur ? L'on ne se tromperait pas. Tous les journalistes n'ont pas l'esprit de Rivarol, mais quelques-uns ont la facilité de l'écouter. Les écrivains qui se trouvaient là, pleins d'idées personnelles, manquaient peut-être de sens critique par le fait même de leur incessant labeur. Ils eurent le bon esprit de se taire. Et on écouta le lecteur.

La chambre discute le projet sur les dommages de guerre

## LA MORT DE LIEBKNECHT ET DE ROSA LUXEMBOURG PROVOQUE DES GRÈVES DE PROTESTATION

Le Directoire de Berlin a ordonné une enquête pour établir les responsabilités.

BALZ, 18 janvier. — On mandate de Berlin :

Sur la proposition de Landsberg, un membre du parti des socialistes indépendants a été invité, pour éviter toute suspicion, à assister à l'enquête sur les circonstances de la mort de Liebknecht et de Rosa Luxemburg.

L'enquête médicale a démontré que Liebknecht a été atteint de trois coups dans les jardins.

Devant chaque place, à part celles réservées à MM. Poïcaré et Wilson, un fauteuil noir, recouvert en cuir rouge. Derrière les délégués ont été placées des tables pour les secrétaires.

Les lourdes tentures qui séparent le salon de l'Hôtel de la galerie donnant sur les jardins ont été relevées ; d'autres tables sont disposées dans cette seconde pièce et réservées aux journalistes. Un buffet est dressé dans la grande salle à manger.

## LE RÈGLEMENT

Le règlement de la Conférence a été distribué hier. Il est rédigé en français et comprend quinze articles. Ces quinze articles codifient les résolutions qui ont été prises par la Conférence au cours de ses séances préalables.

L'article IX est un des plus importants. Il stipule que les délégués ne pourront présenter leurs demandes ou exposer leurs points de vue que par *mémoires écrits*.

Excellente méthode qui prévient le danger des discussions confuses.

M. Clemenceau a fait remettre également à tous les plénipotentiaires un ouvrage de M. Larouche et de M. Laprade, doyen et professeur à la Faculté de Droit de Paris, intitulé : *Examen de la responsabilité pénale de Guillaume II*.

## LE PROGRAMME ALLEMAND

BALZ, 18 janvier. — On mandate de Berlin, 17 janvier :

Le gouvernement de l'Empire, qui a été signé comme chef de la délégation allemande de la paix le comte de Broekdorff-Bandau et le commissaire du peuple Scheidemann, est arrivé à un accord, dans une dernière séance, sur les lignes directrices que les délégués auront à suivre.

La délégation allemande aura à s'opposer, aussi bien aux demandes de ses anciens adversaires oufrapartant le programme du président Wilson, qu'à la continuation de la guerre économique.

Elle interviendra pour la suspension immédiate de toutes les mesures de guerre économique.

Toute la discussion a porté sur l'article 6, qui prévoit des dispenses de remplacement et des interdictions d'office et porte que, lorsque le remplacement n'est pas effectué sans avoir été effectué, l'officier n'est pas dispensé sans avoir été classifié, d'ordre peu commun à l'avenir.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

La discussion continue jusqu'à la fin de la séance.

LE FIANCÉ DE LA GRANDE-DUCHESSE CHARLOTTE DE LUXEMBOURG

Le fiancé de la nouvelle grande-duchesse de Luxembourg, le prince Félix-Marie-Vincent de Bourbon-Parme, est né au château de Schwartzau, une des anciennes résidences de



LA GRANDE-DUCHESSE CHARLOTTE ET LE PRINCE DE BOURBON-PARME

La famille impériale d'Autriche, le 18 septembre 1893. Il est donc âgé de vingt-six ans. Il est le frère de l'ex-impératrice Zita et des princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, tous deux engagés dans l'armée belge depuis le début de la guerre.

## LES COURS

— De Londres, on annonce que le mariage de S. A. R. la princesse Patricia de Connaught avec le commandant l'Hon. Alexander Ramsay sera célébré, le 27 février, à Westminster Abbey.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Un très intime a été donné, hier, par Mme Vesnitch, femme de S. Exc. le ministre de Serbie, en l'honneur de Mme Wilson.

## INFORMATIONS

— Le commandant Fouquier, qui avait rejoint le service, sur sa demande, lors de la mobilisation en 1914, a été promu chevalier de la Légion d'honneur.

## FIANÇAILLES

— Le marquis d'Albon, maréchal des logis, interprète à la mission militaire française attachée à l'armée britannique, fils du marquis d'Albon, décédé, et de la marquise, née de Nettancourt-Vauhécourt, est fiancé à Mlle Béatrix de Bourbon, fille du comte de Bourbon et de la comtesse, née de Kerret. La fiancée est la sœur des comtes Philippe et Henri de Bourbon, tombés au champ d'honneur. De son côté, le marquis d'Albon est le frère du comte Bertrand d'Albon, mort pour la France.

## MARIAGES

— Le mariage du capitaine Etienne de Lassus Saint-Genies, décoré de la croix de guerre, fils de Mme Henri de Lassus Saint-Genies, née Boissonnet, avec Mlle Madeleine Margot, fille de M. Maurice Margot, directeur de l'exploitation des chemins de fer P.-L.-M., et petite-fille de M. Noblaire, directeur général honoraire de la Compagnie P.-L.-M., grand-croix de la Légion d'honneur, et de Mme Noblaire, a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Antoine.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Chenuel, archevêque de Sens.

Les témoins du marié étaient : le capitaine François de Lassus, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, son frère, et M. Dargnies, ingénieur à la Compagnie P.-L.-M., son beau-frère ; ceux de la mariée : le général Margot, chef d'état-major d'un groupe d'armées, et le colonel Noblaire, ses tantes.

A l'issue de la cérémonie, M. Margot a donné une réception à laquelle ont pris part les hauts fonctionnaires du P.-L.-M. et nombreux notabilités du monde parisien.

— On annonce le mariage de Mlle Marguerite Loison, fille de Mme, née Bouchy, et de feu M. le médecin principal Edmond Loison, avec M. Gustave Durieu, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de Mme veuve A. Ducreux-Picon. La bénédiction nuptiale aura lieu mercredi 22 janvier, à midi, à l'église Saint-Augustin.

## DEUILS

— Le docteur Moreau, 121, boulevard de la Reine, à Versailles, est décédé dans sa soixante-dix-neuvième année. L'incinération aura lieu au Pére-Lachaise, demain lundi, le 20 janvier, à 15 heures.

## BIENFAISANCE

— Sollicitée par la baronne Quoniem de Schompré, la colonie brésilienne de Paris a adopté le village de Muret (Aisne). Mme Olymphy de Magalhaes a remis à Mrs Charles Prince, présidente du Secours Franco-américain pour la France dévastée, la somme de 26,500 francs. Le ravitaillement de Muret est déjà commencé.

*Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'OFFICE des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Télephone: Cambrai 52-53-54, 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures. Pris spéciaux consentis à nos abonnés.*

En 48 heures nos braves Poilus démolis obtiendront à des PRIX spéciaux les Vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur. 3, Rue du Louvre.

Bourse de Paris du 18 janvier 1919

| VALEURS                   | Cours précédent | Cours du jour  | VALEURS              | Cours précédent   | Cours du jour     |
|---------------------------|-----------------|----------------|----------------------|-------------------|-------------------|
| PARQUET                   | Ob. Feve. 1895  | 325 . . . . .  | 373,50               | —                 | —                 |
| 200 0 libré... . . . .    | 192 . . . . .   | 92,50          | —                    | 193 . . . . .     | 467,50            |
| 200 0 francs... . . . .   | 250 . . . . .   | 55,00          | 2 % 1/2              | 200 . . . . .     | 217,50            |
| 200 0 francs... . . . .   | 71 . . . . .    | 7,50           | 2 % 1/2              | 199 . . . . .     | 199,50            |
| 200 0 francs... . . . .   | 63 . . . . .    | 6,31           | 1/2 % 1871/1872      | 361 . . . . .     | 358,50            |
| 3 1/2 . . . . .           | 15 . . . . .    | 3,75           | 1/2 % 1871/1872      | 326 . . . . .     | 325 . . . . .     |
| Tome 1895 . . . . .       | 322 . . . . .   | 32,50          | —                    | 1308 . . . . .    | 1310 . . . . .    |
| Arrière fondant . . . . . | 350 . . . . .   | 35,22          | —                    | 322 . . . . .     | 32,00             |
| 1895 . . . . .            | 570 . . . . .   | 56,6           | —                    | 924 . . . . .     | 920 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 282 . . . . .   | 88,375         | —                    | 898 . . . . .     | 891 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 282 . . . . .   | 88,375         | —                    | 705 . . . . .     | 710 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 322 . . . . .   | 32,7           | —                    | 187 . . . . .     | 187 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 301 . . . . .   | 30,250         | ragazzo . . . . .    | 380 . . . . .     | 381,50            |
| 1895 . . . . .            | 240 . . . . .   | 24,50          | nd-Espagne . . . . . | 380 . . . . .     | 370 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 503 . . . . .   | 50,150         | nd-France . . . . .  | 1760 . . . . .    | 1768 . . . . .    |
| 1895 . . . . .            | 43 . . . . .    | 41,20          | nd-Italie . . . . .  | 560 . . . . .     | 546,0 . . . . .   |
| 1895 . . . . .            | 41 . . . . .    | 40,70          | nd-Greece . . . . .  | 267 . . . . .     | 267 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 41 . . . . .    | 40,70          | nd-Suisse . . . . .  | 910 . . . . .     | 950 . . . . .     |
| 1895 . . . . .            | 41 . . . . .    | 40,70          | nd-Afrique . . . . . | 480 . . . . .     | 494 . . . . .     |
| MARCHÉ EN BANQUE          | —               | —              | —                    | —                 | —                 |
| Argentine 1898 . . . . .  | 176 . . . . .   | 176            | allem . . . . .      | 421 . . . . .     | 428 . . . . .     |
| Argentine 1898 . . . . .  | 89 . . . . .    | 80,205         | italie . . . . .     | 421 . . . . .     | 428 . . . . .     |
| Japan 1910 . . . . .      | 50 . . . . .    | 50,150         | italie . . . . .     | 452 . . . . .     | 466 . . . . .     |
| Bang de France . . . . .  | 57 . . . . .    | 57,00          | italie . . . . .     | 452 . . . . .     | 466 . . . . .     |
| Credit Lyonnais . . . . . | 876 . . . . .   | 876,00         | italie . . . . .     | 452 . . . . .     | 466 . . . . .     |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 1286 . . . . .  | 1295 . . . . . | italie . . . . .     | 108 1/2 . . . . . | 110 1/2 . . . . . |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 448 . . . . .   | 448 . . . . .  | italie . . . . .     | 228 1/2 . . . . . | 232 1/2 . . . . . |
| — . . . . .               | 329 . . . . .   | 329 . . . . .  | italie . . . . .     | 542 1/2 . . . . . | 547 1/2 . . . . . |
| — . . . . .               | 336 . . . . .   | 336 . . . . .  | italie . . . . .     | 542 1/2 . . . . . | 547 1/2 . . . . . |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 67 . . . . .    | 68 . . . . .   | italie . . . . .     | 112 . . . . .     | 114 . . . . .     |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 301 . . . . .   | 301 . . . . .  | italie . . . . .     | 151 . . . . .     | 155 . . . . .     |
| Argentine 1898 . . . . .  | 176 . . . . .   | 176            | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Japan 1910 . . . . .      | 89 . . . . .    | 80,205         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Bang de France . . . . .  | 57 . . . . .    | 57,00          | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Credit Lyonnais . . . . . | 876 . . . . .   | 876,00         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 1286 . . . . .  | 1295 . . . . . | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 448 . . . . .   | 448 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 329 . . . . .   | 329 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 336 . . . . .   | 336 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 67 . . . . .    | 68 . . . . .   | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 301 . . . . .   | 301 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Argentine 1898 . . . . .  | 176 . . . . .   | 176            | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Japan 1910 . . . . .      | 89 . . . . .    | 80,205         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Bang de France . . . . .  | 57 . . . . .    | 57,00          | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Credit Lyonnais . . . . . | 876 . . . . .   | 876,00         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 1286 . . . . .  | 1295 . . . . . | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 448 . . . . .   | 448 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 329 . . . . .   | 329 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 336 . . . . .   | 336 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 67 . . . . .    | 68 . . . . .   | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 301 . . . . .   | 301 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Argentine 1898 . . . . .  | 176 . . . . .   | 176            | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Japan 1910 . . . . .      | 89 . . . . .    | 80,205         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Bang de France . . . . .  | 57 . . . . .    | 57,00          | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Credit Lyonnais . . . . . | 876 . . . . .   | 876,00         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 1286 . . . . .  | 1295 . . . . . | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 448 . . . . .   | 448 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 329 . . . . .   | 329 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 336 . . . . .   | 336 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 67 . . . . .    | 68 . . . . .   | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 301 . . . . .   | 301 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Argentine 1898 . . . . .  | 176 . . . . .   | 176            | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Japan 1910 . . . . .      | 89 . . . . .    | 80,205         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Bang de France . . . . .  | 57 . . . . .    | 57,00          | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Credit Lyonnais . . . . . | 876 . . . . .   | 876,00         | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 1286 . . . . .  | 1295 . . . . . | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 448 . . . . .   | 448 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 329 . . . . .   | 329 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| — . . . . .               | 336 . . . . .   | 336 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 67 . . . . .    | 68 . . . . .   | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Ob. Com. 1895 . . . . .   | 301 . . . . .   | 301 . . . . .  | italie . . . . .     | —                 | —                 |
| Argentine 1898 . . . . .  | 176 . . . . .   | 176            | italie . . . . .     |                   |                   |

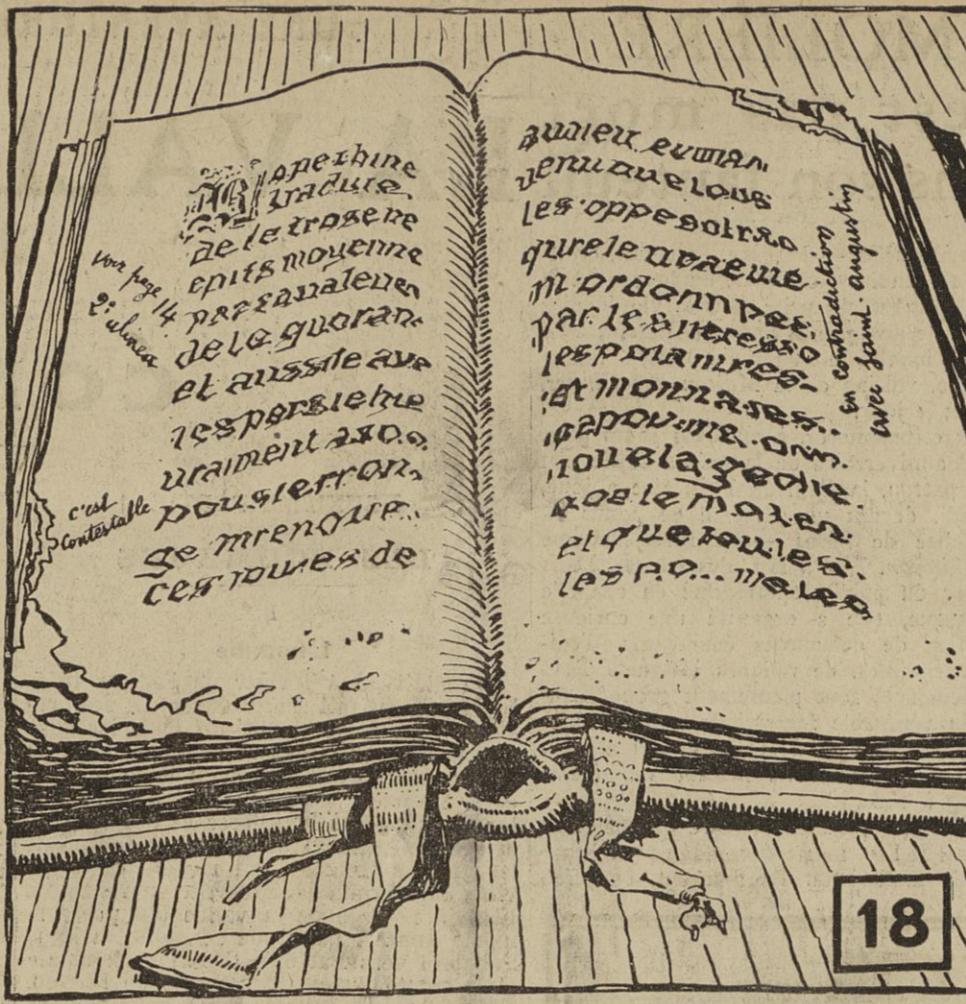


## TROISIÈME LISTE DES LIVRES PARMI LESQUELS FIGURENT CEUX DE NOTRE CONCOURS

La première liste a paru le 5 janvier. — La deuxième liste a paru le 12 janvier. — Le règlement du Concours avec le détail des prix a paru le 5 janvier. — 30.000 francs en espèces. — Premier prix espèces 20.000 francs.

L'Affaire Clemenceau, par Alexandre Dumas fils.  
L'Affaire Lerouge, par Emile Gaboriau.  
Les Affaires sont les Affaires, par Octave Mirbeau.  
Les Affinités Electives, par Goethe.  
L'Appel du Sol, par Adrien Bertrand.  
Les Arènes Sanglantes, par Blasco Ibáñez.  
Au service de l'Allemagne, par Maurice Barrès.  
Aventures de M. Pickwick, par Charles Dickens.  
Aventures de Téhémaque, par Fénelon.  
Aventures du Capitaine Corcoran, par Alfred Arosian.  
Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon, par Alphonse Daudet.  
Barnavau, par Pierre Millot.  
La Bataille, par Claude Farére.  
La Belle Ombre, par Charles Monselet.  
Le Bi-léral, par J.-H. Rosny.  
Boubouroche, par Georges Courteline.  
Les Bouffons, par Miguel Zamacois.  
Un Bon Petit Diable, par la comtesse de Segur.

Bruges-la-Morte, par Georges Rodenbach.  
La Canne de Jaspe, par Henri de Régnier.  
Carmen, par Prosper Mérimée.  
La Carrière, par Abel Hermant.  
Civilisation, par Georges Duhamel.  
Le Cloître, par Emile Verhaeren.  
Les Coups d'Epée de M. de La Guérche, par Amédée Achard.  
La Course du Flambeau, par Paul Hervieu.  
Les Deux Orphelines, par Adolphe d'Ennery.  
Dingley, l'illustre écrivain, par J.-J. Tharaud.  
La Divine Comédie, par Dante Alighieri.  
Education de Prince, par Maurice Donnay.  
Exploits de Rocambole, par Ponson du Terrail.  
La Famille Benoîton, par Victorien Sardou.  
Fanny, par Ernest Sèdeau.  
La Femme, par Jules Michelet.  
La Femme et le Pantin, par Pierre Louys.  
Les Femmes Savantes, par Moléïre.  
La Force, par Paul Adam.  
Les Fossiles, par François de Curel.  
Germinal, L'acertez, par Edmond et Jules de Goncourt.  
La Gravade Flibuste, par Gustave Aimard.  
Grandeur et Décadence de César Birotteau, par Honoré de Balzac.  
Les Habits Noirs, par Paul Féval.



DESSIN N° 18. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTÉ CE DESSIN?  
Répondez sur le bon révétu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

**AVIS IMPORTANT.** — Chaque livre ne sera l'objet que d'un seul dessin. — Peut seul constituer une réponse exacte au titre du livre tel qu'il figure dans nos listes.

Il ne faut jurer de rien, par Alfred de Musset.  
Indiana, par George Sand.  
Jacques Vingtras, par Jules Vallès.  
Jérusalem délivrée, par Le Tasse.  
Le Jeu de l'Amour et du Hasard, par Marivaux.  
Le Juif Errant, par Eugène Sue.  
La Latière de Montfermeil, par Paul de Kock.  
La Légende de l'Aigle, par Georges d'Estrées.  
Lettres à Françoise, par Marcel Prévost.  
Le Lion amoureux, par Ponsard.  
La Machine à explorer le Temps, par H.-G. Wells.  
Madame Manchaballe, par Richard O'Malley.  
La Maison des deux Barbeaux, par André Theuriet.  
Le Maître de Forges, par Georges Ohnet.  
La Marche Nuptiale, par Henri Bataille.  
Un Mari Pacifique, par Tristan Bernard.  
Maurice des Maures, par Jean Aicard.  
Mensonge, par Paul Bourget.  
Les Mille et une Nuits (Version d'Antoine Galland).  
Monsieur de Bougreton, par Jean Lorrain.  
Monsieur, Madame et Bébête, par Gustave Drouet.  
Les Mères ennemis, par Catulle Mendès.  
Le Mystère de Jeanne d'Arc, par Charles Peguy.  
Mes Prisons, par Silvio Pellico.  
Michel Strogoff, par Jules Verne.  
Mon Oncle Barbassou, par Mario Uchard.  
Les Morticoles, par Léon Daudet.  
Nana, par Sacha Guitry.  
Notre cœur, par Guy de Maupassant.  
Notre Jeunesse, par Alfred Capus.

L'Œuvre, par Emile Zola.  
L'Orme du Mail, par Anatole France.  
Le Paradis Perdu, par Milton.  
Le Parapluie de l'Escozade, par Alain.  
La Parisienne, par Henry Beaufort.  
Par le Fer et par le Feu, par Sienkiewicz.  
Poil de Carotte, par Jules Renard.  
La Porte étroite, par André Gide.  
La Porteuse de Pain, par Xavier de Tépin.

La Quartierne, par Mayne-Reid.  
Raphaël, par Lamartine.  
Les Résignés, par Henry Céard.  
Résurrection, par Léon Tolstoï.  
Sagesse, par Paul Verlaine.

Saint-Cendré, par Maurice Maeterlinck.  
Samson, par Henry Bernstein.  
Sans Famille, par Hector Malot.  
Scènes de la Vie de Bohème, par Mürger.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire

au lieu d'un Simple Soldat (Guerre et

vie), par G. Riou.

Scènes de la Vie Russe, par Tours-Servitude et Grandeur Militaire.

Alfred de Vigny.

La Science et l'Hypothèse, par Poincaré.

Tarass Boubaï, par Nicolas Gogol.

La Terre qui meurt, par René Barjavel.

La Tournure, par Paul Marguerat.

Ubu-Roi, par Alfred Jarry.

Voyage du Condottiere, par Suarez.

La Vie de Jésus, par Ernest Renan.

La Vie des Abeilles, par Maurice Maeterlinck.

Erratum à la 2<sup>e</sup> liste. — Au

Mémoires d'un Simple Soldat, lire